

## 1. L'approche énonciative

La tentative de dépasser la limite d'une linguistique de l'énoncé a permis aux chercheurs de faire appel au concept d'énonciation. L'intérêt porté actuellement à l'énonciation s'explique par l'extension de l'objet même de la linguistique. En effet, la prise en compte de tous les phénomènes liés aux conditions de production du discours apparaît comme pertinente pour la compréhension du fonctionnement de la langue. Lorsqu'on aborde le sens des unités linguistiques, on est inévitablement amené à les relier à des facteurs extralinguistiques, c'est-à-dire à leur référence comme à leur prise en charge par un énonciateur. La relation "obligée" des unités en question aux conditions de leur production suppose la prise en compte de la théorie de l'énonciation, qui d'une autre manière articule le linguistique sur l'extralinguistique; c'est-à-dire le discours à ses conditions de production.

- À l'origine de cette démarche, Émile BENVENISTE (1966, 1970, 1974) qui, avance une définition de l'énonciation : « *mise en fonctionnement de la langue par un acte individuel d'utilisation* » (« L'appareil formel de l'énonciation » in *Langages*, n° 17, mars 1970, pp.12-18).
- Il opère ainsi une distinction entre énoncé et énonciation :

*« Il faut prendre garde à la situation spécifique de l'énonciation : c'est l'acte même de produire un énoncé et non le texte de l'énoncé qui est notre objet. Cet acte est le fait du locuteur qui mobilise la langue pour son propre compte. La relation du locuteur à la langue détermine les caractères linguistiques de l'énonciation. »* (1974 : 80).

- BENVENISTE souligne également que *dans l'énonciation, nous considérons successivement l'acte même, les situations où il se réalise, les instruments de l'accomplissement.* (1974 : 81).
- Par conséquent, l'énonciation désigne l'acte de production linguistique dont le résultat est l'énoncé.

La linguistique de l'énonciation (et donc l'analyse de discours) suppose le dépassement du niveau phrastique et la prise en charge des paramètres pragmatiques, extralinguistiques et situationnels de la communication.

- C'est « L'appareil formel de l'énonciation » tel que formulé par BENVENISTE (1970 : 12-18) et qui contient les éléments d'ancrage des relations intersubjectives. *« Dès qu'il (l'énonciateur) se déclare locuteur et assume la langue, il implante l'autre en face de lui (...), postule un allocutaire (...). Ce qui, en général, caractérise l'énonciation est l'accentuation de la relation discursive au partenaire, que celui-ci soit réel ou imaginé, individuel ou collectif »* (1970 : 14).
- Ce dispositif recouvre l'ensemble des marques par lesquelles un locuteur inscrit sa présence dans un énoncé c'est-à-dire des *« actes discrets et chaque fois uniques par lesquels la langue est actualisée par un locuteur »* (1966: 251) ; en d'autres termes, *« Le locuteur s'approprie l'appareil formel de la langue et il énonce sa position de*

*locuteur par des indices spécifiques d'une part, et au moyen de procédés accessoires de l'autre* » (1970 : 14).

- Ces marques, appelées aussi « embrayeurs » (shifters) par Jakobson, sont les suivantes :
- Les pronoms personnels ou « indices de personnes : JE/TU ; NOUS/VOUS » renvoyant au locuteur et à son allocataire, « *JE est défini en termes de locution, TU est défini en termes d'allocution ou d'individu allocuté* »
- Les déictiques ou « signes d'ostension » (termes qui permettent de désigner, de montrer, d'identifier un élément de la réalité) :
  - démonstratifs : ce, cet, celui-là, etc...
  - adverbes de lieu et de temps qui n'acquièrent de signification que dans la situation dans laquelle ils sont réalisés et ancrent le discours dans une situation spatio-temporelle particulière : ici, là, aujourd'hui, etc...
  - formes verbales : le présent, temps de l'actualité du locuteur qui réfère au moment où JE parle et qui instaure le plan d'énonciation du discours que BENVENISTE définit comme « *toute énonciation supposant un locuteur et un auditeur et chez le premier l'intention d'influencer l'autre de quelque manière* » (1966 : 242).
- A ces deux marques privilégiées, on peut rajouter :
  - Les modalités de phrases (interrogative, impérative, etc.) car elles réfèrent à une situation de communication ;
  - Les modalités évaluatives et appréciatives qui impliquent un jugement, une opinion : certes, heureusement, évidemment, gentil/méchant, beau/laid, etc...
- Le problème théorique posé par le modèle énonciatif de BENVENISTE a permis à certains chercheurs de reformuler la notion même d'énonciation et d'affiner le paradigme des indicateurs linguistiques et, parallèlement à cet appareil formel, de soumettre l'énonciation à quatre concepts fondamentaux : la distance, la tension, la transparence et la modélisation :
  - Le concept de distance de DUBOIS  
Le sujet parlant adopte vis-à-vis de son énoncé une attitude déterminée par laquelle il s'y inscrit totalement (distance minimale) ou s'en éloigne (distance maximale). La distance est dite minimale lorsque le sujet parlant assume totalement son discours au moyen du JE et des verbes performatifs (je vous assure que, je vous certifie que, etc...). La distance est dite maximale lorsque le sujet considère son énoncé comme faisant partie d'un monde distinct de lui. C'est le mode d'énonciation objectif comme dans les discours scientifiques ;
  - Le concept de tension de GUILLAUME

C'est le concept qui permet de considérer l'énonciation comme un rapport entre le sujet parlant et l'interlocuteur. Le locuteur manifeste sa volonté d'agir sur l'interlocuteur, de faire pression sur lui. La tension se marque par :

- les pronoms TU et VOUS qui manifestent la centration du discours sur l'allocataire : textes exhortatifs, publicitaires ;
  - Les verbes dits injonctifs, verbes de modalité (directifs ou déclaratifs selon la taxinomie de Searle).
- Le concept de transparence ou d'opacité de TODOROV

Il s'agit du rapport que le récepteur entretient avec l'énoncé. L'opacité maximale ne permet pas de repérer l'objet de l'énonciation ; c'est la caractéristique des discours herméneutiques comme la poésie qui utilise des métaphores, des symboles mais elle permet à chaque lecteur de disposer de l'objet d'énonciation, de l'assumer.

- Le concept de modalisation de WEINREICH

Les modalisateurs de WEINREICH sont plus affinés que les marques formelles de l'énonciation de BENVENISTE auxquelles il faut rajouter entre autres :

- les transformations modalisatrices : l'emphase, le passif, etc...
- les niveaux de langue : familier, populaire, courant, littéraire, etc...

DUBOIS souligne que « *de même que le concept de distance permettait un approfondissement de la signification des règles des discours, le concept de modalisation permet une analyse plus précise des moyens phrastiques utilisés pour traduire le procès d'énonciation. Le texte n'apparaît plus comme univoque, ni émis sur la même longueur d'onde.* » (« Énoncé et énonciation » in *Langages*, n° 13, mars 1969, p. 105)

- De plus, la répartition des temps verbaux en discours et histoire (récit) selon la théorie de BENVENISTE a fait l'objet de critiques et d'amendement de la part de plusieurs théoriciens de l'énonciation.
  - C'est le cas du passé composé qui fonctionne dans le discours comme dans les récits autobiographiques. André PETIT-JEAN (1987) pense que le passé composé est un temps à deux visages; il peut être employé discursivement ou historiquement.
  - Dans le même cadre, KERBRAT ORECCHIONI (1980) propose une autre typologie des localisateurs temporels et spatiaux. Elle introduit un classement en fonction de la référence au moment de l'énonciation (To) d'une part, et selon que ces localisateurs traduisent l'opposition simultanéité / antériorité / postériorité ou qu'ils sont indifférents à cette opposition (neutre).
- Une autre thèse de BENVENISTE a été radicalement contestée, celle qui consistait à envisager la possibilité d'une énonciation "*limpide*" de type récit caractérisée par l'absence "*d'aucune intervention du locuteur*".

- Or, dans la mesure où tout énoncé présuppose toujours quelqu'un qui l'énonce, il devient impossible, selon DUCROT (1972) d'admettre l'existence d'une histoire au sens de BENVENISTE, sinon comme "*l'horizon mythique de certains discours*".
- Pour DUCROT (1980, 1984), le récit relève d'une énonciation "*mixte*" où se manifeste un phénomène d'interférence entre deux registres, plus visibles dans le domaine de la sémantique ou de la pragmatique qui ont élargi les indicateurs linguistiques à la présence de l'émetteur et du récepteur.

Même si certains aspects de la théorie de BENVENISTE ont été remis en cause, celui-ci a eu le mérite d'imprimer un nouvel élan aux recherches, en quittant le champ de la phrase pour entrer dans le discours.

- A la suite de BENVENISTE, CULIOLI soutient que :
  - *énoncer, c'est construire un espace et un temps, orienter, déterminer, établir un réseau de valeurs référentielles*, bref un système de repérage par rapport à un énonciateur, à un co-énonciateur, à un temps d'énonciation et à un lieu d'énonciation. Décrire l'activité d'un sujet, c'est analyser les caractéristiques de cette activité et tous les facteurs qui la contrôlent. Il y a tout d'abord les énoncés (réalisation de l'activité langagière) qui sont construits à partir d'un système de règles (grammaire), sur lesquels porte l'analyse linguistique. La construction de ces énoncés s'effectue dans le cadre d'une situation d'énonciation, entre un énonciateur et un co-énonciateur (énonciateur potentiel), par lesquels il y a transmission d'un contenu. Le sens d'un énoncé n'est donc pas définissable sans référence à une situation donnée.
  - C'est cet ancrage dans la situation d'énonciation qui a permis à CULIOLI de dégager des valeurs référentielles (temps, mode, aspect, quantification) qui sont des constructions cognitives effectuées par le sujet.
  - Aux dichotomies langue / parole, performance / compétence dans la théorie de CHOMSKY, CULIOLI oppose celle de production / reconnaissance, c'est-à-dire «*la faculté universelle de produire et d'interpréter des textes par des sujets* » (1983 : 83).
  - Aux notions d'énonciateur et de locuteur, CULIOLI ajoute un troisième terme: l'asserteur, c'est à dire celui qui, au sens strict, asserte ou prend en charge l'orientation ou le sens de l'énoncé.
  - Énonciateur, locuteur et asserteur sont issus du monde réel et sont à distinguer du sujet de l'énoncé (sujet grammatical). En outre, l'énonciateur est l'agent du processus évoqué, le sujet qui produit ou reconnaît une suite, dans la mesure où il construit les conditions de production et de reconnaissance. Le locuteur est celui qui parle, celui qui géographiquement ou vocalement produit.

- CULIOLI fonde sa conception de relations intersubjectives en empruntant à JAKOBSON la théorie des fonctions du langage. Mais il ne prend en compte que deux fonctions : la fonction émotive (ou expressive) et la fonction conative (orientation du discours vers l'interlocuteur).
- La relation émetteur / récepteur se situe chez CULIOLI entre deux protagonistes engagés dans un processus. Le locuteur part d'une intention de signification claire et distincte, le travail du récepteur se situe au niveau du décodage (démêler ce qui est présupposé et ce qui est posé). Le récepteur suit les intentions de référence l'énonciateur, pour résoudre les ambiguïtés et les indéterminations inhérentes au discours.
- Lorsqu'un énonciateur produit un énoncé, il incite le second (co-énonciateur) à établir une relation entre l'énoncé et l'événement auquel il réfère. L'ajustement des systèmes de repérages entre énonciateurs se trouve chez CULIOLI au cœur de tout acte de langage et fonde une linguistique de l'énonciation qui se résume en ces termes :

Les points d'ancrage que constitue la situation d'énonciation (sujets énonciateurs, moment d'énonciation, lieu d'énonciation) sont des systèmes de repérage sur lesquels les énoncés potentiels prennent des valeurs référentielles.

- Après cette présentation rapide de l'approche énonciative, on peut dire que la problématique de l'énonciation évolue vite.
- Si l'on part de l'attention de BENVENISTE portée aux déictiques, à la conception de J.J. AUSTIN sur les performatifs; des notions d'implicite et de présupposition chez DUCROT, aux *subjectivèmes* dans la théorie de C. KERBRAT ORECCHIONI (1980) et enfin à la théorie de CULIOLI, la linguistique de l'énonciation a fait du chemin.
- Avec l'approche énonciative s'amorce une rupture entre la linguistique "immanente" qui envisageait les énoncés comme des entités abstraites et la linguistique du discours où l'étude des énoncés nécessite la prise en compte des réalités déterminées par leurs conditions contextuelles de production.
- L'énonciation tend à se constituer en discipline explicative de la production du discours.
- En même temps que le social se réinvestit dans la parole, le sujet parlant se réinstalle au cœur des énoncés. L'analyste fait appel au concept d'énonciation présenté
  - soit comme le surgissement du sujet dans l'énoncé,
  - soit comme la relation que le locuteur entretient par le discours avec l'interlocuteur,
  - soit enfin comme l'attitude du sujet à l'égard de son énoncé pour observer selon quelles règles s'établissent les rapports énonciateur / énonciataire.

## Applications

### Exercice 1

Choisissez un texte (littéraire, politique ou médiatique).

1. Identifiez les **embrayeurs** mentionnés dans le cours :
  - Pronoms personnels (JE/TU/NOUS).
  - Déictiques temporels et spatiaux (aujourd'hui, ici, là-bas).
  - Temps verbaux (présent, passé composé).
2. Analysez comment ces embrayeurs ancrent le discours dans une situation précise.  
**Production attendue** : Une explication détaillée des liens entre ces indices et la relation locuteur/allocutaire.

### Exercice 2

Prenez deux types de textes différents :

- Un texte scientifique ou objectif.
  - Un texte personnel, tel qu'un discours ou un témoignage.
2. Déterminez si la **distance énonciative** est minimale (implication personnelle forte) ou maximale (détachement objectif).
3. Relevez les éléments qui justifient votre analyse (usage du JE, verbes performatifs, modalisation).  
**Production attendue** : Une comparaison écrite entre les deux textes, en illustrant les concepts de distance minimale et maximale.

**Exercice** Sélectionnez un extrait de discours publicitaire, politique ou littéraire.

1. Identifiez les modalisateurs suivants :
  - Modalités de phrases (interrogative, impérative).
  - Modalités évaluatives et appréciatives (heureusement, évidemment, gentil, méchant).
2. Expliquez comment ces modalisateurs révèlent l'attitude du locuteur envers son discours et son interlocuteur.  
**Production attendue** : Une analyse argumentée illustrant les effets des modalisateurs.

### Exercice 4

1. Comparez deux des théories présentées dans le cours :
  - BENVENISTE (embrayeurs, déictiques, performatifs).
  - DUCROT (implicite, présupposition).
  - CULIOLI (repérage référentiel, asserteur).

2. Choisissez un exemple de texte et analysez-le en appliquant chacune des deux théories.  
**Production attendue :** Un tableau comparatif ou une synthèse expliquant comment chaque théorie éclaire différemment l'analyse du texte.

Exercice

[https://www.google.com/search?q=Approche+%C3%A9nonciative+vid%C3%A9o+explicative&sca\\_esv=3704fbe37cdbab4f&ei=CtWTZ8W1EvzWi-gP-qO0s](https://www.google.com/search?q=Approche+%C3%A9nonciative+vid%C3%A9o+explicative&sca_esv=3704fbe37cdbab4f&ei=CtWTZ8W1EvzWi-gP-qO0s).

Regardez la vidéo puis répondez :

1. **Identification des marques énonciatives :**
  - **Question :** Repérez et listez les différentes marques linguistiques présentes dans la vidéo qui indiquent la subjectivité du locuteur (par exemple, les pronoms personnels, les modalisateurs, les termes évaluatifs). Expliquez comment chacune de ces marques contribue à la construction de la subjectivité dans le discours.
2. **Analyse des relations énonciatives :**
  - **Question :** Analysez la relation entre le locuteur et l'allocataire telle que présentée dans la vidéo. Comment le locuteur s'adresse-t-il à l'allocataire ? Quels indices linguistiques et contextuels permettent de déterminer cette relation ? Discutez également de l'impact du contexte spatio-temporel sur l'énonciation dans cette vidéo.